

Grandes Découvertes | numéro 10

FRANCISCO PIZARRO,

UN CONQUISTADOR À L'ASSAUT DU PÉROU

La fin tragique de l'Empire inca

par Aude Cirier

50MINUTES

Avec la collaboration de Marc Malevez

FRANCISCO PIZARRO

- **Naissance ?** Vers 1478 à Trujillo (Castille)
- **Mort ?** Le 26 juin 1541 à Lima (Pérou)
- **But de l'expédition ?** La conquête du Pérou
- **Régions du monde explorées ?** Les Antilles, puis l'Amérique centrale et du Sud
- **Découvertes notoires ?** Le Pérou et la civilisation inca

Francisco Pizarro est l'une des principales figures de la conquête espagnole. Après avoir participé à plusieurs missions d'exploration vers le continent sud-américain, Pizarro débarque sur la côte occidentale et découvre l'Empire inca, dont la prospérité et la richesse font déjà l'objet de récits fabuleux. Après deux tentatives épiques, il obtient en 1529 de la couronne d'Espagne les autorisations et privilèges nécessaires pour lancer, avec deux associés, la conquête des terres péruviennes. Mu par une ambition sans limites et une incroyable volonté, Pizarro élimine tous les obstacles pour mener à bien son projet : mêlant diplomatie, stratégie et coups de force – parfois au prix d'une violence inouïe –, il parvient à éliminer les principaux chefs incas et les aspirants au pouvoir espagnols. Il fait main basse sur la capitale d'alors, Cuzco, en 1533, et fonde tout au long de son expédition de nouvelles villes espagnoles dont Lima (Ciudad de los Reyes) en 1535.

Découvreur de l'Empire inca et de ses richesses, Pizarro jette, sous la tutelle de la couronne d'Espagne, les bases d'un nouvel État colonial sur lequel son clan entend affirmer toute son hégémonie, au détriment des autres conquistadors. Si la conquête se fait dans la violence à l'encontre des populations indigènes qui opposent une véritable résistance, l'avidité, la jalousie et l'appétence génèrent

une guerre civile qui décime les troupes espagnoles, et ce jusqu'aux plus hautes sphères : Pizarro succombe en janvier 1541 à l'assaut des partisans de son ancien associé, Almagro (1475-1538), qu'il avait fait exécuter.

BIOGRAPHIE

Fils illégitime d'un capitaine noble, Gonzalo Pizarro y Rodriguez de Aguilar (mort en 1522), et d'une servante issue d'une famille pauvre, Francisca González, Francisco Pizarro est l'aîné d'une nombreuse fratrie, qui compte plus d'enfants illégitimes que de légitimes. De ses premières années, on sait peu de choses. La date de naissance du 16 mars 1478, qu'on lui attribue parfois, n'est pas attestée. Tenu à l'écart de la famille de son père (sur le testament duquel il ne figure d'ailleurs pas), Pizarro est élevé dans le milieu extrêmement modeste de sa mère et ne reçoit aucune éducation. Analphabète, il embrasse la carrière des armes. On le sait à Séville en 1493, puis en Italie de 1495 à 1498.

À partir de février 1502, les sources permettent de retracer son parcours avec plus d'exactitude : il s'embarque avec 2 500 hommes pour Hispaniola (aujourd'hui Saint-Domingue), sous le commandement de Nicolas de Ovando (1460-1518), gouverneur des Indes occidentales. Opportuniste, il est de toutes les expéditions : en 1509, il est aux ordres d'Alonso de Ojeda (vers 1468-1515) parti coloniser la côte colombienne et le golfe d'Urabá. Puis il croise la route de Martín Fernández de Enciso (vers 1470-1528), avec qui il fonde la ville de Santa María la Antigua del Darién, capitale de la « Terre ferme » (aujourd'hui dans la circonscription d'Unguía, en Colombie). Lorsque le conquistador Vasco Núñez de Balboa (1475-1519) y mène une émeute qui renverse Enciso, Pizarro devient son lieutenant et son bras droit. Ensemble ils atteignent le 29 septembre 1513 l'océan Pacifique après avoir traversé l'isthme de Panamá. Entre 1514 et 1519, Pizarro agit comme lieutenant du nouveau gouverneur, Pedrarias Dávila (1468-1531), initiateur de plusieurs expéditions destinées à rapporter or et esclaves. Pizarro gagne ses premiers galons lors de

l'affrontement qui oppose Dávila à Núñez de Balboa. Témoignant d'une loyauté infaillible envers le gouverneur, il fait arrêter et exécuter son ancien supérieur. Il est alors récompensé. Sorti de l'anonymat, il compte parmi les fondateurs et notables de la ville de Panamá en août 1519.

Le portrait d'un homme « pétri de bonnes intentions »

Le chroniqueur Gonzalo Fernández de Oviedo (1478-1557), fonctionnaire au Darién, dresse le portrait de Pizarro : « Une bonne personne et d'un bon esprit, un corps robuste, un homme sans aucune lettre ni éducation pour gouverner [...] un comportement mesuré, qui semble pétri de bonnes intentions mais parlant peu et déjà connu parmi les hommes pour son courage. » (*Historia general y natural de las Indias, islas y tierra firme del mar oceano*, Madrid, Imprenta de la Real Academia de la Historia, 1855, t. IV, III[e] part., livre VIII, Proemio, p. 144-147. La traduction est nôtre)

Au tournant des années 1520, Pizarro entreprend de nouvelles découvertes. Avec deux associés, il s'investit dans la conquête du sud, mêlant inextricablement son histoire personnelle à celle du Pérou. En témoigne la naissance de ses deux enfants, issus de son mariage (selon le rite inca) avec la fille de l'Inca Huayna Cápac (règne vers 1493-1528), Inès Yupanqui (de son vrai nom Quispe Sisa, 1516/1517-1559) : Francisca (1534-1598), première « métisse » du Pérou, incarne l'union des deux nations, tandis que Gonzalo, né l'année suivante, mourra jeune (1546). Symbole du pouvoir conquistador et de ses dérives, Pizarro est assassiné le 26 juin 1541 à Lima.

CONTEXTE

L'ÉMULATION DE LA DÉCOUVERTE DES NOUVEAUX MONDES

Depuis le premier voyage de Christophe Colomb (navigateur génois, 1451-1506) jusqu'aux Lucayes (Bahamas) en 1492, les missions d'exploration se multiplient : en 1497, Vasco de Gama (navigateur portugais, vers 1469-1524) passe le cap de Bonne-Espérance et ouvre une nouvelle voie vers les Indes ; Pedro Álvares Cabral (navigateur portugais, vers 1460-vers 1520) découvre le Brésil en 1500 ; Hernandez de Cordoba (navigateur espagnol, vers 1475-1517) longe les côtes du Yucatan en 1517. Fernand de Magellan (navigateur portugais, 1480-1521) lance son expédition en 1519, tandis qu'Hernán Cortés (conquérant espagnol, 1485-1547) découvre la même année le Mexique. Pedro de Alvarado (conquistador espagnol, vers 1485-1541) fonde quant à lui Santiago de Guatemala en 1525.

Outre son métier d'armes, Pizarro développe des activités commerciales et minières et s'associe avec un autre conquistador, Diego de Almagro (vers 1480-1538). À n'en pas douter, c'est assurément le succès retentissant de Cortés et la découverte de l'Empire aztèque en novembre 1519 qui servent de déclencheur à l'entreprise.

Soutenus dans leur mission par un contexte propice, Pizarro et Almagro bénéficient de la politique impériale de Charles Quint (1500-1558) qui vise à asseoir la puissance de l'Espagne sur ce que la découverte et la conquête de l'Amérique peuvent offrir comme trésors. Terre de richesses et d'illusions, l'Amérique attise toutes les convoitises, attirant les aspirants à la gloire.

PREMIÈRES TENTATIVES, PREMIERS ÉCHECS

Première expédition (novembre 1524-mi 1525)

En 1524, Pizarro et Almagro s'associent à un prêtre d'origine andalouse, Hernando de Luque (mort en 1532), et fondent la compagnie du Levant dont le but est clair : la découverte et la conquête du sud.

Après avoir, d'après les chroniqueurs, échangé leur engagement mutuel lors d'une célébration qui s'est tenue en mai 1524, les trois hommes préparent la première expédition : avec 110 hommes, Pizarro quitte Panamá à la mi-novembre à bord de deux navires peu solides. Le plus grand, le *Santiago*, n'est qu'une caravelle artisanale, le second est en piètre état. Passés par l'île de Taboga (golfe de Panamá), puis par l'archipel des Perles, ils débarquent dans un premier endroit qu'ils baptisent Puerto de piñas. Ils pénètrent ensuite dans les terres à la recherche d'indigènes et de nourriture, en vain. À chaque débarquement, le même scénario se répète et l'expédition tourne au désastre : un environnement hostile et des conditions d'accès difficiles repoussent les Espagnols sans avoir trouvé ce qu'ils cherchaient. Tout près de l'embouchure d'un fleuve, baptisé Río de la Espera (« fleuve de l'attente »), Pizarro et ses hommes trouvent repos et nourriture dans un fortin indigène abandonné. Ils conduisent alors quelques razzias dans les villages aux alentours. Les Indiens ripostent et blessent le chef espagnol de plusieurs coups. Laissé pour mort, Pizarro revient à lui et cède face aux requêtes insistantes de ses hommes de regagner Panamá. Ils s'arrêtent à Chochama, au sud-est de Panamá, où Almagro vient leur porter secours à bord du *San Cristobal*, après avoir manqué de perdre la vie au même endroit que son associé.

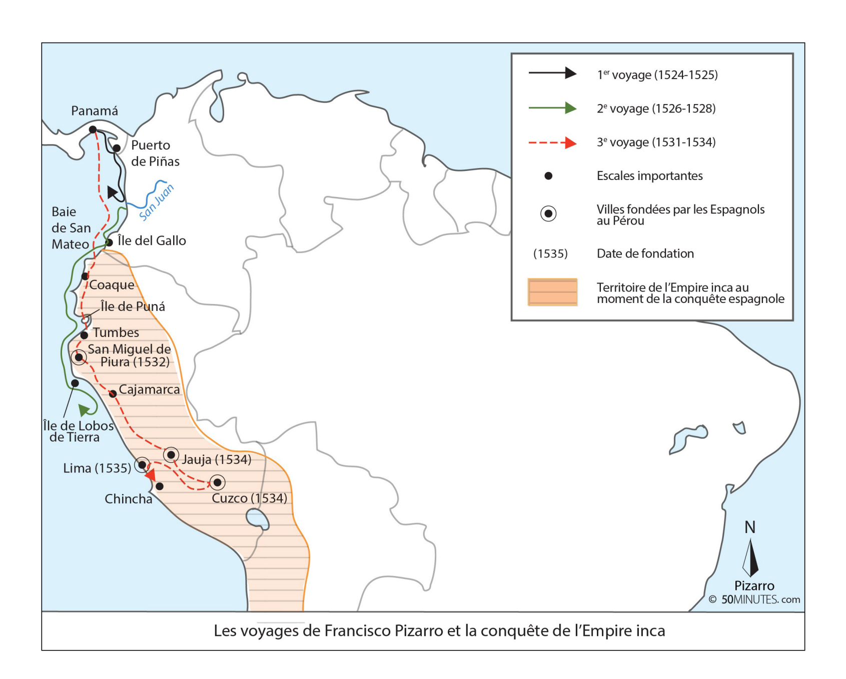
Deuxième expédition (janvier 1526-mars 1528)

Si Pizarro est resté à Chochama, Almagro tente de convaincre le gouverneur Pedrarias Dávila de mettre sur pied une nouvelle expédition, car la première a déjà coûté cher en hommes et en argent. Nommé officiellement à la tête de cette deuxième expédition, Almagro repart vers Chochama à la fin de l'année 1525 avec le *Santiago* et le *San Cristobal*, des canots de débarquement, 110 soldats, quelques chevaux, des esclaves et des armes. Son premier objectif n'est autre que le Río de la Espera et le fortin où Pizarro et lui-même ont failli mourir. En représailles, les Espagnols anéantissent les Indiens postés là, faisant montre de toute leur détermination, avant de reprendre la route vers le sud. Dans chaque village indien, Pizarro et ses hommes essuient des attaques et ripostent violemment. Au-delà du fleuve San Juan, c'est un horizon tout neuf qui s'ouvre à eux. Ils affrontent les Indiens, leur volent leur or et font des prisonniers destinés au marché d'esclaves à Panamá. Les heurts, qui se multiplient, sont réprimés dans le sang.

Sur l'île de la Magdalena, Pizarro établit un camp d'où lancer l'expédition vers le sud. Face aux problèmes d'approvisionnement et à l'hostilité des Indiens, il est contraint d'envoyer Almagro à Panamá, à bord du *Santiago*, chercher du renfort et des provisions. Là, Almagro reçoit du nouveau gouverneur, Pedro de los Ríos (mort en 1547), son soutien et la confirmation des titres octroyés par son prédécesseur. Almagro recrute une quarantaine d'hommes venus d'Espagne, achète chevaux, équipements, nourriture et autres éléments indispensables, et repart pour San Juan au début de l'année 1527. Pendant ce temps, le *San Cristobal* commandé par le navigateur Bartolomeo Ruiz de Estrada (1482-1532) ouvre la route et atteint la côte nord de l'Équateur. Sa rencontre fortuite avec une petite embarcation transportant des objets et bijoux d'or et d'argent, ainsi que des colliers de perles et de pierres précieuses constitue la preuve tangible qu'il existe, non loin de là, une riche civilisation.

Au retour d'Almagro, les deux navires reprennent leur voyage vers l'île del Gallo (dans la baie de Tumaco, au sud de la Colombie actuelle), passent l'embouchure du río Esmeraldas et longent la côte de l'Équateur. Sous-tendue par l'épuisement et la déception, une querelle violente éclate entre les deux associés, qui se disputent la direction des opérations et des troupes. Tandis qu'il stationne sur l'île del Gallo entre juin et août 1527, Pizarro renvoie Almagro à Panamá avec une lettre destinée au gouverneur afin d'obtenir des renforts, faisant miroiter les nouvelles terres en passe d'être découvertes. Averti et inquiet du coût humain et financier, Pedro de los Rios envoie le capitaine Juan Tafur afin non seulement de récupérer les hommes désireux de rentrer, mais surtout de mettre un terme à l'expédition. Selon la légende, Pizarro aurait laissé le choix à ses hommes, traçant sur le sable une ligne qu'ils étaient libres de franchir (ce qui signifierait rester aux côtés de leur chef) ou pas. Seuls treize hommes – connus sous le nom de *Los Trece de la Fama* (« Les Treize de la Renommée ») – l'auraient franchie. Ils sont ensuite rejoints par Ruiz de Estrada, que Pedro de los Rios, en mauvaise posture à Panamá, a finalement autorisé à repartir pour six mois, après quoi tous devront rentrer et rendre compte de leurs découvertes. C'est alors qu'après plusieurs semaines de navigation, et accompagnés d'Indiens, les découvertes s'enchaînent : Tumbes, Paita, l'île Foca, l'île de Lobos de Tierra, et bien d'autres encore. Chaque fois, les Espagnols reçoivent un accueil chaleureux, leur permettant de s'emparer des terres sans difficulté. Après avoir cherché en vain la ville de Chincha dont les Indiens de Tumbes avaient fait l'éloge, Pizarro reprend la route vers Panamá, qu'il atteint en mars 1528, et où il est reçu avec les honneurs. La route est tracée : la conquête peut commencer.

LA CONQUÊTE DU PÉROU



Les voyages de Francisco Pizarro et la conquête de l'Empire inca

LES *CAPITULACIONES* DE TOLÈDE (26 JUILLET 1529)

Fort de son succès, Pizarro pense pouvoir organiser aisément la conquête des nouvelles terres. Toutefois, le coût humain et financier des deux premières expéditions lui étant reproché, il est contraint de se rendre auprès du roi pour obtenir les financements et les autorisations nécessaires à l'organisation d'une nouvelle mission. Accompagné d'espèces exotiques et de quelques Indiens, et secondé par Diego del Corral – un juriste habitué aux négociations –, Pizarro atteint Séville à la fin de l'année 1528. Mais l'accueil

est loin d'être celui qu'il avait escompté : jetés en prison pour dettes, ses compagnons de voyage et lui sont libérés sur ordre de l'empereur en février 1529. Pizarro rejoint ensuite Tolède où se trouve Charles Quint. Impressionné, l'empereur lui prête une oreille favorable, mais, contraint de gagner l'Italie, laisse à ses conseillers le soin de négocier et de rédiger les *capitulaciones*, signées le 26 juillet 1529.

Les *capitulaciones*

Il s'agit d'un contrat conclu entre les explorateurs-découvreurs et la Couronne dont les clauses spécifient les espaces de pouvoir de chacun, les honneurs et les retombées économiques pour eux comme pour les futurs immigrants.

Les privilèges qui sont énumérés en 1529 profitent essentiellement à Pizarro. En effet, il obtient l'autorisation de poursuivre la découverte et la conquête du Pérou – sur une distance d'environ 1 000 kilomètres, depuis le fleuve Santiago jusqu'à la région de Chincha –, il est nommé gouverneur et capitaine général du Pérou, et perçoit un revenu deux fois supérieur à celui consenti à son associé. De plus, il endosse différentes fonctions telles que celle d'*adelandato* (officier judiciaire avec mandat sur une juridiction) et d'*alguacil mayor* (officier chargé de la police et de la sécurité). Il obtient également le droit de bâtir quatre forteresses dont il est gouverneur et de concéder aux Espagnols des terres et des terrains à bâtir. Pour gérer la nouvelle province, il doit notamment nommer et rémunérer un *alcalde mayor* (premier magistrat), dix écuyers, trente fantassins, un médecin et un apothicaire.

Ses associés de la compagnie du Levant reçoivent des gratifications moindres, ce qui sera à l'origine de leur rivalité. Hernando de Luque est nommé protecteur universel de tous les Indiens de ladite province, en attendant d'être nommé évêque de Tumbes, tandis que Diego de Almagro, promu hidalgo (gentilhomme, noble)

– une maigre consolation –, est seulement nommé gouverneur de Tumbes, avec une rente annuelle. Quant aux hommes de l'équipage, dont le navigateur Ruiz de Estrada, promu *piloto mayor*, et aux Treize, ils sont notamment gratifiés de titres honorifiques, de promotions et de rentes. La charte prévoit enfin des avantages fiscaux pour les nouveaux immigrants à venir, car il est clairement stipulé que la découverte n'est pas le seul but de l'expédition : la Couronne compte en effet sur le peuplement et l'exploitation des nouvelles terres, et Pizarro a six mois pour monter son expédition.

Une histoire de famille

Lorsqu'il embarque à Séville pour Panamá, Pizarro est accompagné de plusieurs de ses demi-frères qu'il a rencontrés lors du voyage : Hernando Pizarro (vers 1500-1578), seul enfant légitime de la fratrie, qu'il chargera des négociations politiques et économiques avec la Couronne ; Juan (1511-1536) et Gonzalo (vers 1502-1548), deux demi-frères illégitimes – le premier mourra à Cuzco en 1536 et le second jouera un rôle important lors de la conquête du Pérou, puis, à la mort de Francisco, prendra la tête d'une révolte contre la Couronne. Enfin, un quatrième (utérin cette fois), Francisco Martín de Alcantára (vers 1500-1541), dont Francisco Pizarro sera extrêmement proche, rejoint également l'expédition.

À l'automne 1529, à Séville, ce sont environ 150 hommes qui prennent part à l'expédition, embarqués à bord de quatre navires. Pizarro met le cap sur Nombre de Dios, le port de l'isthme, côté Atlantique. À son arrivée, en mars ou en avril 1530, il se heurte à Almagro qui, mécontent du fait que l'accord des *capitulaciones* octroie à Pizarro la part du lion, faisant fi du travail de ses associés et de ses hommes, n'hésite pas à le lui faire savoir. La présence des frères de Pizarro, que les chroniques disent « gonflés d'orgueil », achève d'attiser les tensions. Lorsqu'Almagro menace de monter une expédition concurrente, Pizarro cède sur quelques points, comme le partage équitable de toutes les richesses qu'offrirait le Pérou entre les trois associés.

L'ABOUTISSEMENT D'UNE AMBITION TENACE

Le 30 janvier 1531, l'expédition quitte le port de Panamá avec l'objectif de conquérir des terres.

En février, dans la baie de San Mateo, près de l'embouchure du río Esmeraldas, la flotte débarque. Les 180 hommes placés sous le commandement d'Hernando et de Juan Pizarro s'entraînent et s'acclimatent à l'environnement. De là, leur progression en longeant la côte vers le sud-ouest se déroule sans encombre : d'Atacames, ils arrivent à Cancebí (premier village « pacifié »), puis dans la région des Cojimíes. De février à octobre, les troupes s'établissent à Coaque, dont les habitants ont fui dans l'arrière-pays en voyant arriver les Espagnols, abandonnant leurs trésors sur place. Outre des tensions de plus en plus fréquentes avec les Indiens, les hommes de l'expédition endurent des conditions de vie difficiles. Des renforts arrivent, menés par Sebastián de Benalcázar (1480-1551), personnage charismatique et ami de Pizarro, qui prend la tête de la cavalerie et place stratégiquement quelques-uns de ses hommes à des postes-clé, dans le but notamment de contenir l'influence des frères Pizarro. En novembre, l'expédition touche la pointe la plus à l'ouest de l'Équateur (actuel cap de Santa Elena), avant d'atteindre à la fin du mois l'île de Puná.

Reçu le 30 novembre par Tumbalá, le roi de l'île, Pizarro est autorisé par ce dernier à explorer son territoire. En dépit d'un accueil favorable, éprouvant une certaine défiance à l'égard du roi indien, Pizarro profite de la rivalité entre Tumbalá et les Indiens de Tumbes (placés depuis les *capitulaciones* sous l'autorité d'Almagro), pour, à la première incartade, faire arrêter le roi et le livrer à ses ennemis. Ces derniers le font décapiter, provoquant le soulèvement des villageois de l'île. Les affrontements, au cours desquels Hernando Pizarro est blessé, sont sanglants. Pour Pizarro, la leçon est claire : il est indispensable de diviser les Indiens pour s'imposer. Au même moment arrivent, chargés de ravitaillement et de renforts venus du Nicaragua, deux navires affrétés par Pizarro lui-même et commandés par Hernando de Soto (vers 1496-1542), l'un des premiers capitaines de la conquête du Nicaragua.

Depuis, l'île de Puná peut commencer la conquête terrestre du Pérou, pour laquelle Pizarro compte s'appuyer sur son alliance avec le peuple de Tumbes et son chef Chilimasa. Elle débute en avril 1532, mais rapidement les déconvenues s'enchaînent : en chemin, des Indiens trahissent les conquistadors, dérobant une partie des trésors et tuant ou blessant un grand nombre de leurs compagnons de route.

À son arrivée à Tumbes, Pizarro contraint Chilimasa et ses hommes à le suivre, en échange de la vie sauve. Laissant les bagages encombrants, les blessés et les officiers royaux à Tumbes, Pizarro entame un périple sur la route nouvellement découverte par Francisco Martín de Alcantára, l'un des « chemins de l'Inca » qui sillonnent le pays.

Une crise dynastique profitable

À l'arrivée de Pizarro au Pérou, deux fils de l'empereur inca Huayna Cápac (mort en 1528) se disputent l'héritage de leur père. Dans leur quête du pouvoir, Huáscar (1503-1532) est soutenu par la noblesse de Cuzco, qui lui assure le trône de son père, tandis que son demi-frère Atahualpa (vers 1500-1533) est soutenu par la noblesse de Quito. En 1532, Atahualpa s'empare du trône impérial de Cuzco, après une guerre fratricide. Pizarro profite de cette crise dynastique pour jouer sur plusieurs tableaux et imposer son pouvoir aux populations locales.

PIZARRO CONTRE L'INCA : DE CAJAMARCA À L'EXÉCUTION

Progressant vers le sud, Pizarro et ses hommes rencontrent de nombreux Indiens. Les chefs locaux offrent gîte et couvert aux Espagnols en échange de la paix et d'un respect mutuel. Dans la vallée du río Piura, Pizarro décide de bâtir, sur les terres du cacique (chef indien) de Tangarará et les berges du fleuve, une ville qui servirait de point d'appui lors de l'ascension de la Cordillère. La fondation de la ville, baptisée San Miguel de Piura, a lieu le 15 août 1532.

Hernando de Soto, envoyé en éclaireur dans les montagnes, parvient à Cajas, puis à Huancabamba dont les richesses dépassent les espérances des conquistadors. Après avoir rencontré et accueilli le messager d'Atahualpa, et après un échange de cadeaux en gage d'amitié et de respect, il prévient Pizarro de sa découverte. En l'attente d'une entrevue avec l'Inca, les Espagnols poursuivent leur avancée vers le sud à l'automne 1532. Après avoir longé le désert de Sechura, ils atteignent les régions des villes actuelles d'Olmos, de Motupe, puis de Jayanca, où sont installés des villages indiens. Perspicace, Pizarro saisit les enjeux de la situation : une véritable guerre civile fait rage dans l'ensemble du pays et Atahualpa, à la tête d'une armée de plusieurs milliers d'hommes, insuffle la terreur. Après sept mois d'expédition, Pizarro décide de changer de route, d'affronter les Andes et de rencontrer l'empereur. Curieux, l'Inca leur fait parvenir, tout au long de l'ascension, vivres et présents. Il s'agit, en réalité, d'un moyen pour lui d'introduire ses hommes auprès de Pizarro, d'évaluer les forces en présence et leur état. L'entrevue a lieu à Cajamarca, à près de 2 800 mètres d'altitude, le 16 novembre 1532.

Tout aussi méfiant que l'Inca, Pizarro n'a pas les intentions pacifistes qu'il veut bien afficher : grâce aux indications fournies par de Soto et Hernando Pizarro, il élabore un véritable stratagème pour

capturer l'Inca. D'après la tradition littéraire, les troupes, de part et d'autre, se tiennent prêtes à l'assaut et à anéantir l'ennemi, jusqu'au dernier. Ce qui déclenche l'attaque, c'est l'affront – jugé comme tel par les Espagnols – fait au dominicain Vicente de Valverde (1498-1541) lorsque celui-ci a présenté la Bible à l'Inca qui, par mépris ou ignorance, l'a jetée par terre. Pizarro donne le signal de l'attaque. Aussitôt, les troupes espagnoles se ruent sur les Indiens, qu'elles déciment. Grâce à l'effet de surprise, les blessés, côté indien, se comptent par centaines, l'Inca est fait prisonnier et son trésor est pillé. Selon le chroniqueur, le butin s'élève à 80 000 pesos d'or, 7 000 marcs d'argent et 7 marcs (soit près de 10 kilos) d'émeraudes.

Le sort d'Atahualpa est désormais entre les mains de Pizarro. Son ambition et l'extrême cupidité qui anime le clan espagnol le conduisent à négocier la vie de l'empereur contre une rançon. L'Inca lui propose de faire remplir, en 40 jours, une pièce entière d'or et deux autres d'argent provenant de tout l'empire, notamment de la capitale, Cuzco, ou encore du principal sanctuaire, Pachacamac. Pendant sa captivité, Atahualpa, en contacts étroits avec ses partisans, parvient à faire assassiner son frère Huascár, retenu prisonnier à Cuzco, afin d'éviter toute négociation avec les Espagnols à ses dépens.

Le 12 avril 1533, Diego de Almagro, de retour de Panamá, arrive à Cajamarca avec des renforts, pour apporter son concours à son associé, mais surtout pour mener une nouvelle conquête vers le nord – zone inexplorée par Pizarro. Le partage du butin, qui a lieu les 17 et 18 juin, entre les hommes de Pizarro, de Soto et Benalcázar et les nouveaux arrivants suscite de nouvelles tensions entre les Espagnols : face à un partage inégal, les hommes d'Almagro se voient lésés. Sur les 168 personnes concernées, les frères Pizarro reçoivent à eux seuls 11 % du butin. À l'été, Hernando

Pizarro est envoyé auprès de la Couronne pour y exposer les trésors découverts et espérer rallier de nouveaux participants à la conquête du Pérou.

Tandis que les esprits s'échauffent autour du butin, les Indiens cachés dans les alentours de Cajamarca tentent d'organiser une opération pour libérer l'empereur. Mais conscient des risques d'une attaque indienne et bien décidé à affirmer la suprématie des Espagnols sur les populations locales, Pizarro fait sceller le sort de l'Inca le 26 juillet. Accusé de la mort de Huascár et de trahison envers les Espagnols, il est condamné au bûcher sur la place de Cajamarca. In extremis, il demande le baptême, ce qui permet de commuer sa peine en mort par pendaison. Afin de gagner l'appui des élites indigènes, Pizarro nomme un nouvel Inca, le jeune Túpac Huallpa (mort en 1533), fils de Huayna Cápac (donc demi-frère d'Atahualpa et de Huascár). Ce dernier, soutenu par la noblesse cuzquénienne, se place dès son arrivée à Cajamarca sous la protection de Pizarro. Couronné, il est en réalité un empereur fantoche.

LA FIN DE LA CONQUÊTE

Avant de prendre la route à travers les Andes pour atteindre Cuzco, Pizarro place Benalcázar à la tête de San Miguel de Piura, obligeant l'un de ses meilleurs lieutenants – mais aussi l'un des moins commodes – à assurer la direction de la cité, dont le port était le seul point de débarquement depuis l'isthme panaméen, et surtout à mener la conquête au nord, prenant de vitesse les nouveaux arrivants en quête de terres et de richesses. Pendant trois mois, à travers la Cordillère des Andes, suivant le chemin de l'Inca, la progression se fait assez facilement : en dépit de conditions parfois difficiles, Pizarro ne rencontre que très peu de résistance de la part des Indiens. Les richesses s'accumulent donc. Mais, en route, Túpac Huallpa est emporté par le choléra. Tandis qu'Hernando de Soto a ouvert la voie en se heurtant parfois aux populations indigènes, n'hésitant pas à avoir recours à la force lors d'affrontements de plus en plus fréquents, Pizarro entre dans la ville de Cuzco, déserte, le 14 novembre 1533. Le temple du Soleil, principal lieu de culte, est pillé pour son or et le sanctuaire royal profané.

Soucieux de s'assurer l'appui de l'aristocratie de Cuzco, Pizarro fait couronner Manco Cápac (aussi connu sous le nom de Manco Inca, ou Manco Inca Yupanqui, mort en 1545), frère de Túpac Huallpa. Le 23 mars 1534, Pizarro fonde une ville espagnole sur le site de l'ancienne capitale, la débarrasse de ses atours indigènes, plante des croix et fait d'une bâtisse l'église de la ville. C'est la deuxième ville fondée par les Espagnols, séparée de plus de 2 000 kilomètres de la première (San Miguel). Si la conquête du sud paraît bien engagée, Pizarro est conscient de l'hostilité des Indiens dirigés par Quizquiz, un général d'Atahualpa qui, depuis le piège de Cajamarca, mène la résistance. Du côté espagnol, les difficultés se multiplient et Pizarro doit composer avec les prétentions d'Almagro et de Benalcázar, la fougue parfois incontrôlable d'Hernando de Soto et le débarquement imminent de nouveaux prétendants menés à Quito par Alvarado.

En avril 1534, la fondation ex nihilo, à Jauja, d'une nouvelle ville permet d'établir un contact facile avec la côte. Pizarro entend en faire la nouvelle capitale du Pérou colonial. De là, il descend le long de la côte pour atteindre une oasis où serait fondée plus tard Lima, puis Pachacamac, Lurín, Mala, Lunahuana jusqu'à atteindre Chincha dont il avait tant entendu parler lors de son premier voyage et où son autorité avait été reconnue par la Couronne en 1529.

RÉPERCUSSIONS

L'EMPRISE DES PIZARRO : TENSIONS ET CONVOITISES

Le succès de Pizarro au Pérou a ouvert la voie à de nombreux conquistadors. Dès 1533, les navires venus du Nicaragua portent des prétendants à la fortune en Amérique du Sud. La richesse des trésors incas et l'écho du succès de Pizarro incitent en effet les Espagnols à tenter leur chance. Si de nouvelles expéditions sont lancées, l'homme du Pérou et son clan n'entendent pas pour autant se faire doubler. Lorsqu'en 1534 l'expédition menée par Alvarado (une douzaine de navires, 450 soldats, 2 000 Indiens et esclaves) se dirige vers la région de Quito, le lieutenant de Pizarro, Benalcázar, s'interpose. Almagro, dépêché sur place, négocie et achète l'ensemble des navires et des hommes pour l'imposante somme de 100 000 ducats. Conscient qu'il ne peut exister qu'au-dehors de la sphère de pouvoir pizarriste, Benalcázar décide alors de s'émanciper, et avec quelques hommes, part à la conquête de la province de Popayán (au sud de la Colombie actuelle).

La mainmise de Pizarro et de ses proches sur l'ensemble du territoire rencontre une vive opposition. D'une part, l'arrogance et la cupidité des frères de Pizarro créent des tensions supplémentaires avec les Indiens, mais aussi avec les Espagnols. Usant de la terreur pour asseoir leur autorité, commettant de nombreuses exactions et extorsions, ils ont de la violence un usage abusif, surtout à Cuzco où ils traitent Manco Cápac sans déférence, le maintiennent prisonnier et enchaîné, et l'humilient en permanence. Toutefois, l'Inca parvient à leur échapper, se retranchant dans les montagnes à Ollantaytambo. Une véritable guérilla éclate alors. D'avril à mai 1536, lors du siège de Cuzco par les Indiens, Juan Pizarro est mortellement blessé dans un affrontement sanglant. En août 1536, c'est

au tour de Lima d'être attaquée, mais privées de leur chef, Titu Yupanqui, tué au combat, les armées indiennes finissent par reculer. Si, de son côté, Pizarro poursuit son œuvre de conquête et d'affirmation de son pouvoir grâce à une politique de fondation de nouvelles villes – comme celle de Lima (baptisée Ciudad de los Reyes) le 18 janvier 1535 –, les tensions internes se multiplient dans le camp espagnol. Quelques mois plus tôt, en mai 1534, Hernando Pizarro a obtenu du roi de nouvelles *capitulaciones*, qui prévoient un partage des nouvelles terres entre Pizarro et Almagro. Contrairement à celles de 1529, Almagro n'est pas laissé pour compte. Désigné gouverneur de la Nouvelle-Tolède – une zone à conquérir entièrement –, il s'oppose à son associé sur la question de Cuzco et de ses richesses. Au terme de négociations qui reconnaissent à Pizarro un pouvoir sur l'ancienne capitale inca, ce dernier s'engage à aider Almagro à monter l'expédition pour la Nouvelle-Tolède (au sud vers le Chili) qui débute le 12 juin 1535. Mais l'expédition est un échec : aucun trésor semblable à celui des Incas n'a été trouvé. En février 1537, Almagro décide de rentrer et de réclamer ce qu'il estime son dû, c'est-à-dire la ville de Cuzco. Dans son projet d'éviction des Pizarro, il tente de s'associer à Manco Cápac, en vain. En dépit des négociations menées par Hernando Pizarro, Almagro reste inflexible. Il entre dans la ville en avril 1537, l'occupe, fait arrêter les frères de Pizarro (Hernando et Gonzalo). Francisco Pizarro, alors à Lima, fait dépêcher des troupes, puis vient négocier en personne la libération de ses frères. En échange d'une forte rançon et d'un hommage rendu à Almagro, Hernando et Gonzalo sont libérés.

La bataille de Las Salinas et la mort d'Almagro

L'affront fait aux Pizarro est insupportable. Rentré à Lima, Pizarro laisse à Hernando la tête de l'expédition punitive contre Almagro. Le 6 avril 1538, à Las Salinas, une bataille sanctionne la victoire de 700 hommes des Pizarro face aux troupes almagristes en pleine débandade. Leur chef est arrêté, accusé de trahison envers la Couronne. Au terme d'un procès, alors qu'il espérait profiter de son amitié de longue date avec le gouverneur, Almagro est condamné à mort et décapité le 8 juillet 1538.

L'exécution d'Almagro marque un tournant décisif, tant dans l'histoire du Pérou que dans l'histoire personnelle de Pizarro. Tous les aspirants au pouvoir ont été évincés, il n'y a plus d'obstacle à l'emprise totale du clan familial sur les nouvelles terres. Désormais, les objectifs de Francisco Pizarro sont de pacifier la zone, de poursuivre les fondations de villes, de mettre un terme aux hostilités indiennes dont le chef Manco Cápac s'est retiré à Vilcabamba, et enfin de mener une nouvelle expédition vers le sud (vers l'actuelle Bolivie). Fait exceptionnel chez les conquistadors – seul Cortès a reçu le même honneur –, la Couronne lui concède en octobre 1537 le titre de marquis. Libre de choisir ses terres, Pizarro opte pour la région des Atabillos (au nord de Lima), région mal connue et encore vierge d'explorations.

À la fin des années 1530, la puissance du clan Pizarro repose sur l'accumulation des richesses faite tout au long de la conquête, sur la perception des tributs sur les terres, sur les activités minières et les opérations commerciales mises en place depuis le Pérou vers l'Espagne.

UNE MORT VIOLENTE AUX CONSÉQUENCES DÉCISIVES

En 1540, de nouveaux troubles éclatent : une rébellion des Indiens est réprimée dans le sang. Les « anciens du Chili », pauvres et plein de rancœur, trouvent auprès du fils d'Almagro un chef pour la résistance qui s'organise. Né vers 1520, Diego de Almagro el Mozo (« le jeune »), exilé à Lima à la mort de son père, se place à la tête d'une conspiration qui vise à assassiner Pizarro. Ce dernier, prévenu, n'y prête guère d'attention. Le 26 juin 1541, sous les ordres de Juan de Rada (mort en 1541), ancien capitaine de Cortés et membre du parti almagriste, douze hommes se rendent chez lui pour l'assassiner. Pizarro et son frère, Martín de Alcantára, succombent à l'assaut violent.

Cette mort aura deux répercussions directes. Tout d'abord, une véritable chasse aux sorcières est lancée : si les enfants de Pizarro sont mis à l'abri, ses hommes sont tués par les almagristes ou par les Indiens. Ensuite, c'est une véritable guerre civile qui éclate entre les conquistadors, provoquant l'intervention indispensable de la Couronne, qui y envoie un gouverneur et édicte une série de lois destinées à l'Amérique (20 novembre 1542). Avec la mort de Pizarro prend fin l'époque des grands conquistadors, au profit d'un interventionnisme et d'un contrôle nécessairement plus strict de la part de la Couronne, qui réprime en 1544 la révolte menée par Gonzalo Pizarro.

NOUVEAU MONDE, NOUVEAU SAVOIR

D'un point de vue géographique, toutes les cartes maritimes datant d'avant 1520 limitent leur représentation des Amériques aux seules côtes orientales (du nord au sud). L'acquisition de nouvelles connaissances, grâce notamment à l'expédition de Magellan (et le détroit franchi en 1520), complétées par les expéditions des années suivantes, dont celle de Pizarro et de ses acolytes, permet l'établissement de nouvelles cartes.

On pensera notamment à l'une des toutes premières cartes, qui est en fait le plus grand portulan (carte marine illustrant les ports, fonds marins et marées d'une partie du monde) existant réalisé par le cartographe portugais Andreas Homem, *Universa ac navigabilis totius terrarum orbis descriptio* de 1559, où figure déjà l'Amérique du Sud dans son ensemble – les contours de la pointe méridionale étant notablement moins nets – et où la géographie du Pérou et de la côte occidentale sont pleinement restituées.

EN RÉSUMÉ

Vers 1478	Naissance de Francisco Pizarro
1524-1525	Première expédition
1526-1528	Deuxième expédition
1529	Rédaction des *capitulaciones*
1531	Début de la conquête des terres péruviennes
1533	Destruction de Cuzco
1535	Fondation de Lima
1538	Exécution d'Amalgro
1541	Mort de Pizarro

- Pizarro est l'un des conquistadors les plus ambitieux de sa génération. Avide de reconnaissance, il n'hésite pas à faire relever à ses hommes tous les défis nécessaires pour l'accomplissement de sa mission : découvrir, conquérir et dominer un nouvel espace, ainsi qu'acquérir des richesses.
- Après avoir participé à plusieurs expéditions en Amérique centrale, il s'associe avec le conquistador Diego de Almagro et le chanoine Hernando de Luque dans la compagnie du Levant.

- Après deux expéditions d'exploration coûteuses en hommes et en argent, fort des *capitulaciones* octroyées par la couronne d'Espagne, Pizarro se lance en 1531 à la conquête des terres péruviennes. Il découvre les richesses de l'Empire inca. Mais la conquête ne se fait pas sans heurt avec les populations locales, et les tensions au sein du groupe espagnol se multiplient.
- Profitant de la guerre fratricide qui oppose les descendants de l'Inca Huayna Cápac, Pizarro parvient, lors d'un guet-apens à Cajamarca en novembre 1532, à capturer Atahualpa, dernier empereur inca. Après avoir exigé une rançon en échange de sa vie sauve, il le fait exécuter en juillet 1533.
- La conquête menée par Pizarro n'a pas lieu de manière pacifiste : massacres, pillages et exactions caractérisent l'action des hommes et des frères du gouverneur. Le 14 novembre 1533, après avoir affronté les Andes, Pizarro entre dans l'ancienne capitale inca, Cuzco, que ses hommes, mus par l'avidité, détruisent. Le Temple du Soleil, centre religieux emblématique du pouvoir inca, est mis à sac et est pillé. En moins de trois ans, il démantèle l'Empire inca, le privant de ses forces, de sa richesse, de ses racines et de ses coutumes.
- Dans son ambition d'établir une nouvelle carte du pays, Pizarro fonde de nombreuses villes, *ex nihilo* ou bien sur d'anciens sites incas qu'il fait rebaptiser. Le 18 janvier 1535, il dote le pays d'une nouvelle capitale, Ciudad de los Reyes (Lima).
- Tout au long de la conquête, l'âpreté au gain, la violence, la jalousie ou encore la déception mènent son associé Almagro et une partie des troupes à s'opposer au clan Pizarro. Les heurts sont sanglants, et les victimes, dont Almagro, exécuté en 1538, sont nombreuses.
- Après avoir éliminé les prétendants au pouvoir du camp espagnol, anéanti ou chassé les chefs indiens, Pizarro achève la conquête, lance de nouvelles expéditions vers le sud tandis que de nouveaux arrivants s'emparent des zones frontalières.

- Les rivalités entre les clans espagnols ont raison de Pizarro, qui succombe en juin 1541 lors d'un attentat perpétré par les partisans d'Almagro, guidés par le fils de ce dernier, Diego Almagro el Mozo.
- Avec la mort de Pizarro, c'est une époque entière, celle des grands conquistadors, qui prend fin. Désormais, la Couronne d'Espagne surveillera plus étroitement les territoires conquis, adoptant une politique résolument interventionniste.

POUR ALLER PLUS LOIN

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bénat-Tachot (Louise) et Lavallé (Bernard), *L'Amérique de Charles Quint*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Parcours universitaires », 2005.
- BNF, *L'Âge d'or des cartes marines*, consulté le 30 septembre 2009. http://expositions.bnf.fr/marine/index.htm
- Chaunu (Pierre), *Conquête et exploitation des nouveaux mondes*, Paris, PUF, coll. « Nouvelle Clio », 1995.
- Cieza de León (Pedro), *Descubrimiento y conquista del Perú*, Rome, Éditions Francesca Cantu, 1979.
- Hoffmann (Catherine), Richard (Hélène) et Vagnon (Emmanuelle), *L'âge d'or des cartes marines. Quand l'Europe découvrait le monde*, Paris, Seuil – Bibliothèque nationale de France, 2012.
- Jerez (Francisco de), *La Conquête du Pérou*, Paris, A.-M. Métailié, 1982.
- La Hoz (Pedro Sancho de), *Relation pour S.M. de ce qui arriva pendant la conquête et la pacification de ces provinces de la Nouvelle-Castille et de la qualité de la terre, après que le capitaine Hernando Pizarro s'en alla porter à S.M. la relation de la victoire de Caxamalca et de la capture du cacique Atabalipa*, in *Cartas y cronistas del descubrimiento y la conquista*, par Carrillo (Francisco), Lima, Éditorial Horizonte, 1987.
- Lavallé (Bernard), *Francisco Pizarro, conquistador de l'extrême*, Paris, Éditions Payot et Rivages, coll. « Biographie Payot », 2004.
- Lockhart (James), *Los de Cajamarca, un estudio social y biográfico de los primeros conquistadores del Perú*, t. 2, Lima, Milla Batres, 1987.

- Mena (Cristobal de), *Conquista del Peru illamada la Nueva Castilla*, in *Cartas y cronistas del descubrimiento y la conquista*, par Carrillo (Francisco), Lima, Éditorial Horizonte, 1987.
- Pizarro (Pedro), *Récit de la découverte et de la conquête des royaumes du Pérou*, Paris, Éditions du Félin, 1992.

SOURCES COMPLÉMENTAIRES

- Bernand (Carmen), *Les Incas. Peuple du Soleil*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 2010.
- Busto Duthurburu (José Antonio del), *Pizarro*, Lima, Éditorial Copé, 2001.
- Favre (Henri), *Les Incas*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1990.
- Porras Barenechea (Raul), *Pizarro*, Lima, Editorial Pizarro, 1978.

LITTÉRATURE

- Ferrer del Rio (Antonio), *Francisco Pizarro. Drama historico original en tres actos y en verso*, Madrid, Imprenta J. Rodriguez, 1860.
- Hudson (Charles Bradford), *The Crimson Conquest: A Romance of Pizarro and Peru*, Toronto, The Musson Book, 1907.
- Kotzebue (August von), *Die Spanier in Peru oder Rollas Tod. Ein romantisches Trauerspiel in fünf Akten*, 1796. Cette tragédie en cinq actes sera traduite et adaptée dans plusieurs langues, notamment en anglais dès 1799.
- Pastor (Leandro Tomás), *Pizarro o la conquista del Perú, drama en cuatro actos*, Madrid, Imprenta española, 1871.

www.50minutes.com

Éditeur responsable : Lemaitre Publishing
Rue Lemaitre 4 | BE-5000 Namur
info@lemaitre-editions.com

ISBN ebook : 978-2-8062-5459-7
ISBN papier : 978-2-8062-5637-9
Dépôt légal : D/2014/12603/66
Photo de couverture : © Christian Haugen.

Conception numérique : Primento,
le partenaire numérique des éditeurs